

Témoigner.

« Nous ne pouvons pas continuer à nous dérober »

François Mandil
Conseiller municipal écologiste, ancien délégué national à la communication des Scouts et Guides de France.



Eric Coquetin

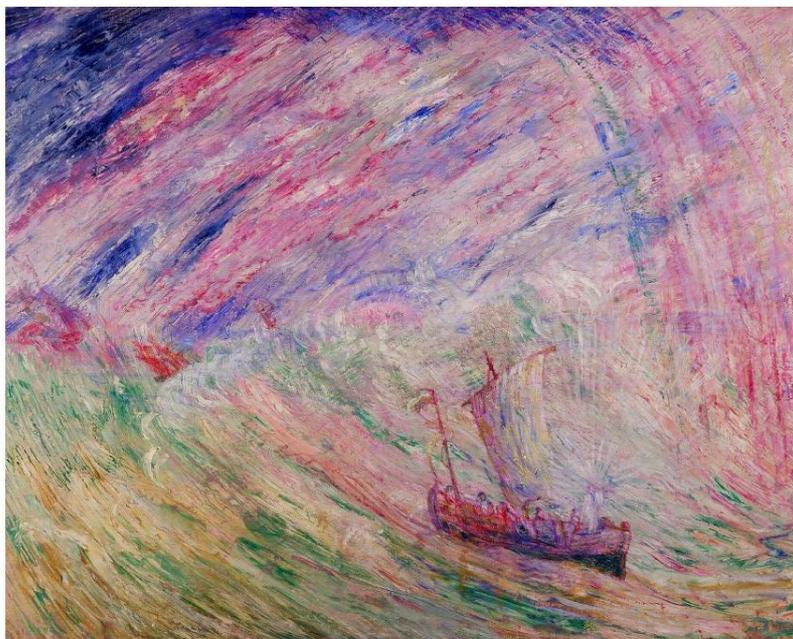
« Je suis soulagé d'entendre la vérité enfin révélée. Nous ne pouvions pas continuer à nous dérober. J'ai craint, un instant, qu'on

se focalise sur les seuls clercs et religieux. Beaucoup de prédateurs sont des laïcs (ils ont commis un tiers des agressions sexuelles dans l'Église, NDLR). C'est bien toute l'institution Église qui dysfonctionne. Nous avons désormais la preuve que notre structure et notre organisation ont favorisé l'émergence de prédateurs et leur protection. C'est un véritable système, arrêtons de parler de « brebis galeuses » ! Nous avons une responsabilité collective : nous avons laissé faire. Comment avons-nous pu, nous laïcs, détourner le regard ou nous voiler la face ? Pourquoi avons-nous laissé les prêtres seuls avec leurs victimes ? Quelle est notre responsabilité dans la minoration des conséquences de ces actes terribles ? Qu'aurais-je dû faire ? Que dois-je faire maintenant ? La question m'est posée... Cela peut sembler surprenant, mais j'ai confiance dans la vie paroissiale, dans les mouvements, dans les associations de fidèles pour avancer dans la bonne direction, à partir du moment où nous acceptons de nous écouter, d'évoluer, de changer...

« J'ai confiance dans la vie paroissiale, dans les mouvements, dans les associations de fidèles pour avancer dans la bonne direction. »

Abus sexuels, croire après le choc

Après le rapport Sauvé, cinq catholiques disent à « La Croix » quelles ressources spirituelles ils mobilisent pour affronter l'horreur et nourrir leur espérance.



Le Christ apaisant la tempête, huile sur toile de James Ensor. James Ensor/www.lacollection.eu

Et je suis confiant dans la capacité de l'Église de mener la rénovation ecclésiale et sociale, chère au pape François, dont nous avons tant besoin. Ce que j'espère ? Que nous arrêtions d'expliquer aux gens que l'Église est « *experte en humanité* » ; que nous sortions de ce rapport obsessionnel et maladif à la sexualité. J'espère enfin que nous allons pouvoir sauver de potentielles victimes et des prêtres en perdition. Comme le disait Jean-Marc Sauvé, le président de la Ciase, notre espérance ne peut être détruite. »

« Agir humblement, ce sera ma manière de dire ma foi en Dieu »

Père Julien Dupont
Curé de la paroisse Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Niort (Deux-Sèvres)



Source: J. Dupont

« J'ai une très grande compassion pour les victimes. Ma foi est d'abord là. Je reconnais en leurs visages ce-

lui du Christ blessé et torturé. Je contemple aussi Jésus qui est attentif à chacune et chacun lors de ses pérégrinations. Non seulement pour agir à sa suite, mais aussi pour saisir que mon ministère de prêtre est d'abord un ministère de compassion.

Ensuite, comme tout baptisé, je remets ma vie entre les mains du Seigneur. J'ai confiance en lui. Je sais qu'il conduit son Église. Je le prie ainsi : j'ai confiance en toi qui seul peux sauver ton Église. Aide-moi à faire à avancer les choses à mon niveau, sur ce qui est de ma responsabilité.

Enfin, je cherche, autant que je peux, à nommer le mal pour le mettre à l'écart, pour trouver les actes concrets à poser. Là aussi est ma foi : le mal ne peut avoir le dernier mot, à condition que je choisisse consciemment de ne pas lui laisser place dans ma vie.

Ceci dit, depuis le mardi 5 octobre, je reconnais que je suis bien

Suite page12. ●●●

Témoigner/Abus sexuels, croire après le choc

« L'Église, voulue par Dieu, a été fondée par le Christ mais, oui, elle est constituée de pécheurs. »

●●● Suite de la page 11.

plus accablé. Le caractère systématique est affligeant. Quand j'étais jeune, j'ai croisé le cas d'un prêtre condamné pour des faits précis. En devenant prêtre, je me suis rendu compte que les évêques ne géraient pas toujours bien le clergé et qu'il y avait parfois un problème de gouvernance. Mais là, c'est un véritable séisme qui m'invite à ne pas rester les bras croisés. Je veux m'engager pour que des abus de tous ordres ne puissent exister dans l'Église. Agir humblement, ce sera ma manière de dire ma foi en Dieu et de ne pas succomber au désespoir. »

« Penser à la douleur de Jésus nous aide »

Axel et Maud Lauriot Prévost
Cofondateurs
de la Communion
Priscille et Aquila



Source Lauriot

« L'électrochoc est terrible. Une question nous taraude : comment l'Église a-t-elle pu favoriser un système qui permettait ces abus et participait à les cacher. C'est ce qui est le plus traumatisant dans notre confiance dans l'Église : l'institution a failli. Dans l'évangélisation et le dialogue avec les non-croyants, cet aspect est le plus révoltant. Cela nous oblige à un distinguo : l'Église, voulue par Dieu, a été fondée par le Christ mais, oui, elle est constituée de pécheurs. Chaque crise est une occasion de la purifier. Elle a traversé toutes sortes de crises terribles mais a continué de vivre et

« Notre foi dans le Christ et dans l'Église n'a pas été remise en cause. Elle s'appuie sur le roc que sont les paroles du Christ, "le Chemin, la Vérité et la Vie". »

de se réinventer depuis deux mille ans pour transmettre la Parole et la Révélation. Dieu ne peut pas être tenu pour responsable des péchés des hommes. Notre foi dans le Christ et dans l'Église n'a pas été remise en cause. Elle s'appuie sur le roc que sont les paroles du Christ, « le Chemin, la Vérité et la Vie ». Lorsqu'il a institué l'Église, il a dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle » (Mt 16, 18).

Nous sommes touchés de très près par la question des abus puisque celui qui a été notre accompagnateur spirituel pendant quinze ans a récemment été condamné pour des délits sur des adultes. Nous avons été blessés. Ce qui nous fait espérer, c'est que l'Église prenne les mesures nécessaires. Le Christ lui-même a été le premier à se plaindre de l'inaptitude de ces disciples. « Combien de temps devrai-je vous supporter ? », dit-il. Il a lui-même éprouvé ce sentiment de déception. Et quelle a dû être sa douleur lors de la trahison de Judas, pire que celle que nous ressentons face à des comportements inadmissibles. Penser à cette douleur de Jésus nous aide, notamment pour écouter les gens lorsque nous évangélisons. Nous ne sommes pas là pour défendre l'Église mais pour dire ce que le Christ a fait dans notre vie et leur annoncer qu'il peut agir dans la leur. »

« Devenir adulte dans la foi »

Éric Boone
Chargé de mission pour
l'enseignement catholique
Poitou-Charentes



Joël Saget/AFP

« Pendant environ vingt-cinq ans, je n'ai parlé à personne des agressions sexuelles que j'ai subies enfant, par un dominicain de Toulouse que mes parents connaissaient bien. Ce n'est qu'il y a une quinzaine d'années que je m'en suis ouvert à ma femme, puis à mes enfants, avant de m'engager avec d'autres dans des poursuites judiciaires contre mon agresseur.

Toute ma vie, j'ai eu une foi engagée : j'ai étudié la théologie et travaillé pour le diocèse de Poitiers, où j'ai noué des amitiés fortes.

Mon rapport à l'Église est devenu plus difficile quand j'ai mis des mots sur ce qui m'était arrivé enfant. Je me suis parfois senti isolé, face à certains catholiques prompts à minimiser la réalité des abus sexuels. Mais si j'ai été blessé par des gens d'Église, par l'institution elle-même, je n'ai jamais été trahi par l'Évangile. Je me suis attaché à ses messages qui sont pour moi des trésors, en particulier sur les pauvres ou le pouvoir.

« Je n'ai jamais été trahi par l'Évangile. Je me suis attaché à ses messages qui sont pour moi des trésors, en particulier sur les pauvres ou le pouvoir. »

Je me méfie plus que jamais des jeux de pouvoir et de séduction dans l'Église. Tout ce qui brille un peu trop, tout ce qui croit avoir trouvé la solution me semble profondément suspect. L'identité chrétienne n'est que dans la conversion. Après des révélations comme celles de mardi, il nous faut apprendre à croire en étant adulte. En ne déléguant jamais cette question à un autre – même si on peut bien sûr croire avec d'autres.

Dans bien des moments de ma vie, je suis encore cet enfant de 12 ans, qui peine à faire des choix et à s'affirmer : car c'est à cet âge que j'ai été violenté, et quelque part je suis mort ce jour-là. Mais mes études de théologie m'ont aidé à devenir adulte dans la foi. Je regrette que de nombreux catholiques arrêtent de se former à 12 ans, après leur profession de foi ou leur confirmation.

Par ailleurs, nous devons nous souvenir que c'est le baptême qui nous fait chrétiens. À ce titre, nous avons le droit de dire clairement ce que l'on pense, à rebours d'une certaine culture du silence encore trop répandue dans l'Église. »



« Redécouvrir combien ensemble nous formons le corps du Christ »

Isabelle Payen de La Garanderie
Enseignante
dans le Val-d'Oise
et vierge consacrée
du diocèse de Nanterre



Justine Rottier

« J'espère qu'on saura mettre les victimes au centre. La vérité, on la doit à nous tous, dans la charité. Dans la société, il va y avoir beaucoup de réactions de personnes

se demandant comment on peut rester catholique. Je sais que je vais avoir à faire face à ce genre de réactions dans mon quotidien et je les appréhende.

La faute est partagée, la souffrance aussi. J'ai relu la très belle homélie du pape François sur la tempête apaisée, quand il était seul place Saint-Pierre, lors de la pandémie. La barque de l'Église est aujourd'hui complètement dans la tempête. Mais le Christ reste avec nous. Le gros risque est ●●●